



LE CHRIST VAINQUEUR

# LA CROIX DE L'ALLIÉ

## JOURNAL HEBDOMADAIRE

**ABONNEMENTS**  
Croix de l'Allié: 4 francs, Allier et départements limitrophes; 4 fr. 50, autres départements; 7 francs pour l'étranger.  
Les abonnements sont payables d'avance et partent du 1<sup>er</sup> et du 15 de chaque mois.  
Il est de 0 fr. 50 par changement d'adresse.

Rédaction et Administration

5 - Place de la Bibliothèque - 5

MOULINS

**TARIF DES INSERTIONS**  
Annonces: 0,30 la ligne. — Réclames: 0,50 la ligne. — Faits divers et annonces locales: 1 franc la ligne.

S'adresser à nos bureaux pour les annonces de l'Allier et des départements limitrophes. — Pour les annonces extra-locales, s'adresser à la Société de publicité religieuse, 6, place de la Bourse, à Paris.  
L'administration du journal décline toute responsabilité relativement aux annonces financières et autres.

### Autorité et anarchie

Les incidents récents, qui se sont déroulés aux cours de plusieurs séances de la Chambre ont fait éclater à tous les yeux, même les moins avertis, le danger de certaines interventions des parlementaires.

Vainement nos soldats feront-ils des prodiges de valeur, vainement nos chefs militaires élaboreront-ils les plans les plus sûrs, tous les efforts seront paralysés et l'heure de la victoire reculera toujours, si l'œuvre du front est perpétuellement contrecarrée par les entreprises de l'arrière.

Nous sommes en guerre. — Quelle conséquence en tirer? Le plus vulgaire bon sens le crie. Les pensées de tous doivent être tendues vers ce but unique: la victoire. Et pour y arriver, il faut une autorité, une direction unique.

Or malheureusement, il en va tout autrement.

Alors qu'une autorité vraiment nationale n'a qu'une préoccupation, sauver le pays, il se trouve des gens, qui, parce qu'ils sont députés continuent à faire de la politique, et à préparer, non la victoire mais leur réélection! Ce qui les touche, c'est l'infortune des marchands de vin, condamnés à ne plus vendre d'alcool aux soldats, à ne plus empoisonner la race avec l'absinthe! Et c'est là, quand des milliers de Français tombent sous le feu de l'ennemi, la belle cause qui sollicite leur intervention, chauffe leurs colères, et met dans leur bouche de honteuses insultes contre les généraux!

sortaient ainsi des règles constitutionnelles, ils ne pourraient s'étonner que d'autres fussent tentés d'en faire autant.

Le gouvernement se doit à lui-même et doit à la France de couper court à ces entreprises anticonstitutionnelles et antinationales. C'est, lui qui a le pouvoir et la responsabilité. Son premier devoir est de ne pas abdiquer. Il ne peut y avoir, en face de l'ennemi, deux autorités.

L'expérience a duré un an; on ne pourrait la prolonger plus longtemps sans faire courir un risque de mort au pays.

Un Lillois sauve 600 soldats et meurt héroïquement

Le 15 janvier 1916 a été signé par le général commandant en chef la citation suivante à l'ordre de l'armée:

**Jacquet (Camille-Eugène)**, commerçant à Lille, condamné à la peine capitale par les Allemands, et caché à la citadelle de Lille, le 22 septembre 1915, pour avoir entretenu caché, donné aide et assistance à des militaires français et anglais et avoir favorisé leur évacuation; est mort en héros les mains libres, sans bâillon en criant: VIVE LA FRANCE! VIVE LA RÉPUBLIQUE!

Cet héroïque habitant de Lille, ville où il était venu, originaire de Compiègne, se fixer il y a dix ans avec sa femme et ses cinq enfants, était resté à Lille, lors de l'arrivée des Allemands, Courrier en vins, il était très actif et très répandu.

De nombreux soldats, français et anglais, surpris par l'arrivée de l'ennemi, étaient demeurés dans Lille. Il leur avait trouvé des cachettes, pourvoyait adroitement à leur subsistance, et il était arrivé à en faire évader plusieurs centaines, jusqu'au jour où un misérable déserteur, artillerie indigne de son arme et de son pays, vint trahissement lui demander de le cacher et de l'aider à s'enfuir pour rejoindre l'armée française. M. Jacquet, ne soupçonnant pas qu'il pût entrer dans une armée tant de scélératesse lui donna des effets civils, prépara l'évasion, et le conduisit à l'endroit où il devait se trouver en territoire sûr. Mais, là, des soldats prussiens anostés par le traître s'emparèrent de M. Jacquet et le ramenèrent à Lille. Il fut pendant trois mois incarcéré à la citadelle. Il ne s'attendait pas toutefois à être fusillé, lorsqu'un matin on vint lui dire qu'il allait être passé par les armes. Il eut alors cette parole sublime: « Le sacrifice de ma vie vaut bien la vie des six cents soldats que j'ai fait évader. Je saurai mourir. »

M. Jacquet est mort vaillamment, comme dit la citation. Quant au dénonciateur, les Doctes ne l'ont certainement pas laissé à Lille où sa vie de traître serait en danger.

Un Lillois sauve 600 soldats et meurt héroïquement

Le 15 janvier 1916 a été signé par le général commandant en chef la citation suivante à l'ordre de l'armée:

**Jacquet (Camille-Eugène)**, commerçant à Lille, condamné à la peine capitale par les Allemands, et caché à la citadelle de Lille, le 22 septembre 1915, pour avoir entretenu caché, donné aide et assistance à des militaires français et anglais et avoir favorisé leur évacuation; est mort en héros les mains libres, sans bâillon en criant: VIVE LA FRANCE! VIVE LA RÉPUBLIQUE!

Cet héroïque habitant de Lille, ville où il était venu, originaire de Compiègne, se fixer il y a dix ans avec sa femme et ses cinq enfants, était resté à Lille, lors de l'arrivée des Allemands, Courrier en vins, il était très actif et très répandu.

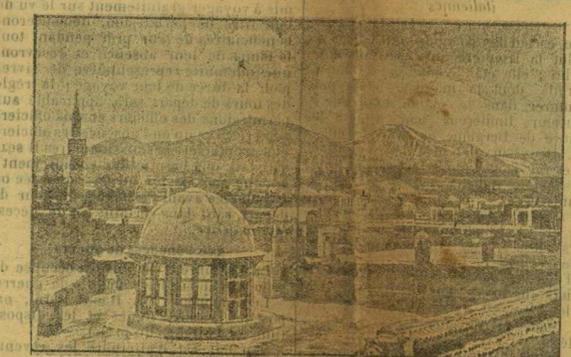
De nombreux soldats, français et anglais, surpris par l'arrivée de l'ennemi, étaient demeurés dans Lille. Il leur avait trouvé des cachettes, pourvoyait adroitement à leur subsistance, et il était arrivé à en faire évader plusieurs centaines, jusqu'au jour où un misérable déserteur, artillerie indigne de son arme et de son pays, vint trahissement lui demander de le cacher et de l'aider à s'enfuir pour rejoindre l'armée française. M. Jacquet, ne soupçonnant pas qu'il pût entrer dans une armée tant de scélératesse lui donna des effets civils, prépara l'évasion, et le conduisit à l'endroit où il devait se trouver en territoire sûr. Mais, là, des soldats prussiens anostés par le traître s'emparèrent de M. Jacquet et le ramenèrent à Lille. Il fut pendant trois mois incarcéré à la citadelle. Il ne s'attendait pas toutefois à être fusillé, lorsqu'un matin on vint lui dire qu'il allait être passé par les armes. Il eut alors cette parole sublime: « Le sacrifice de ma vie vaut bien la vie des six cents soldats que j'ai fait évader. Je saurai mourir. »

M. Jacquet est mort vaillamment, comme dit la citation. Quant au dénonciateur, les Doctes ne l'ont certainement pas laissé à Lille où sa vie de traître serait en danger.

Un Lillois sauve 600 soldats et meurt héroïquement

Le 15 janvier 1916 a été signé par le général commandant en chef la citation suivante à l'ordre de l'armée:

**Jacquet (Camille-Eugène)**, commerçant à Lille, condamné à la peine capitale par les Allemands, et caché à la citadelle de Lille, le 22 septembre 1915, pour avoir entretenu caché, donné aide et assistance à des militaires français et anglais et avoir favorisé leur évacuation; est mort en héros les mains libres, sans bâillon en criant: VIVE LA FRANCE! VIVE LA RÉPUBLIQUE!



Vue d'Erzeroum, capitale de l'Arménie dont les Russes viennent de s'emparer. La ville de 40.000 habitants et sa forteresse a une grande importance stratégique. Erzeroum a été deux fois pris par les Russes en 1829 et en 1878.

est un gros inconvénient. Avant la guerre, certains individus se sont plaintes de ne pas constater, chez un certain nombre d'instituteurs publics, les sentiments nécessaires à l'égard de la patrie et de l'armée. Je crois me souvenir qu'il y avait même des plaintes de ce genre qui ont été exprimées.

Or, voyez le raisonnement que, tenant aujourd'hui certains publicistes. De ce que la conduite des instituteurs au front est admirable — ce qui est vrai, — ils concluent que ceux qui est vrai, — ils concluent que leurs sentiments envers la patrie ont toujours été exprimés, avant la guerre, comme il convenait. Et de cela — qui n'est pas exact — ils concluent que ceux qui se sont plaints de instituteurs, avant étaient de simples calomnieux.

Je ne veux pas entrer dans cette controverse, tant à cause de la belle conduite des instituteurs à la guerre qu'à cause des espérances de concorde que je nourris, non après la guerre.

« Pour conclure la Réponse, cite la lettre provocatrice d'un instituteur à M. Bocquillon, un autre instituteur, l'auteur du fameux livre de « La Crise du Patriotisme à l'école », ainsi que la réplique de ce dernier dont nous devons retenir le passage suivant: « Je ne veux plus que jamais, devant la terrible leçon des faits, les néfastes doctrines pacifistes qui, par leur répercussion sur le pays, ont pu paralyser en partie notre effort de défense nationale, failli causer la perte de la France et, en tout cas, doublé ou triple peut-être la durée de la guerre et le nombre des victimes françaises. »

**Les Ministres français en Italie**

M. Briand président du conseil, M. Léon Bourgeois ministre d'Etat, M. Albert Thomas, sous-secrétaire d'Etat à la guerre et les personnalités qui les accompagnent sont arrivés à Rome le jeudi 11 février. La ville de Rome leur a fait une réception enthousiaste. A midi, l'ambassadeur de France, M. Barrère, leur offrit un déjeuner intime.

Dans l'après-midi les ministres rendirent visite à la reine Hélène et à la reine douairière Margherita.

A 7 heures du soir, eut lieu à la Consulta un grand dîner offert par M. Salandra, président du conseil, au cours duquel furent échangés des toasts entre M. Sonnino, ministre des affaires étrangères et M. Briand.

Dans la matinée de vendredi M. Sonnino s'est rendu à la Consulta pour conférer avec le ministre des affaires étrangères, et dans l'après-midi, les ministres français furent reçus solennellement par le prince Colonna, maire de Rome.

Le soir, une manifestation populaire organisée, en l'honneur de M. Briand devant l'ambassade de France a été extrêmement chaleureuse. Plus de cinquante mille personnes, précédées de lanternes et de torches, étaient venues saluer de leurs vivats la France et ses représentants.

Le samedi matin, M. Briand, accompagné de MM. Bourgeois, Albert Thomas et de Marguerite est allé visiter l'hôpital organisé par M. Barrère, ambassadeur de France à Rome, dans l'Institut des sœurs de Nancy. Ils ont été reçus par M. et Mme Barrère et par la Sœur Victorine, de Nancy, supérieure de l'Institut.

Après un nouvel et important entretien des ministres français et italiens à la Consulta M. Salandra a offert à M. Briand et à la mission française, un déjeuner auquel assistaient les ministres italiens et les représentants des Alliés. De nouveaux toasts furent échangés affirmant les résultats acquis dans l'entrevue des ministres.

M. Salandra a dit notamment: « Les efforts des gouvernements alliés en ce qui concerne la guerre, sont soutenus par l'enthousiasme des peuples dont la volonté de vaincre doit briser tous les obstacles. »

Et dans sa réponse, M. Briand a affirmé: « La victoire naîtra, soyez-en sûrs, de la continuité de nos efforts communs, chaque jour plus unis et plus solidaires; sur un seul front, face à l'ennemi, les alliés poursuivront une lutte sans merci pour assurer le libre essor de l'esprit humain. »

**Au front**

Samei soir, la mission française est partie pour Udine où elle a été reçue par les généraux Cadorna et Porro. Dans la charmante petite ville vénitienne, l'accueil des populations a été aussi enthousiaste que celui des Romains au départ de train spécial qui emmenait les ministres français.

Le passage des automobiles dans les rues pavées a été salué des cris réitérés de: « Vive la France! Vive l'Italie! »

Dimanche, vers 11 heures, la mission est partie pour la petite ville où le roi a établi son quartier général, Vittorio Veneto, après un rapide déjeuner, a lui-même promené la mission sur le champ de bataille conquis au prix de tant de sang par les Italiens sur le Carso.

La mission a pu contempler Gorizia et les défenses naturelles artificiellement et formidablement organisées par les Autrichiens bien avant la guerre mais dont la puissante artillerie italienne finira par avoir raison.

Puis le roi a tenu à reconduire jusqu'à Udine la mission qui, vers 7 heures quitta la ville pour regagner Paris, où elle est arrivée lundi soir.

**M. Thomas est resté**

M. Albert Thomas, sous-secrétaire d'Etat de l'artillerie et des munitions, et le général Duménil, directeur de l'artillerie au ministère des Munitions, sont restés en Italie.

Le sous-secrétaire d'Etat s'est rendu lundi aux chantiers de construction de Sampierdarena, puis aux aciéries de Campi a visité l'usine électrotechnique. Il est accompagné dans ces visites par le général Dall'Olio, sous-secrétaire italien aux Munitions, et d'autres personnalités.

**Une Conférence des alliés**

Depuis la formation du cabinet actuel, le gouvernement français s'est préoccupé de coordonner plus étroitement l'action des Alliés. Dans le domaine militaire ce but a été atteint, pour la première fois, grâce aux conférences qui ont eu lieu au quartier général français, sous la présidence du général Joffre, entre les représentants des états-majors alliés. Il restait à réaliser le même progrès capital dans le domaine politique.

Des pourparlers étaient en cours depuis quelque temps entre le gouvernement de Pétrograd et les Alliés; le gouvernement de Pétrograd a été le premier à charger son ambassadeur à Paris, M. Iswolski, des pouvoirs nécessaires pour régler directement avec la France les questions politiques urgentes. La Grande-Bretagne s'est également montrée prête à participer à une conférence politique entre Alliés à Paris. L'un des objets du séjour que M. Briand fait en Italie était d'étudier, avec le gouvernement de Rome, le même programme de coordination.

par les autres gouvernements alliés, et la réunion dans ce but, à Paris, dans le plus bref délai, d'une conférence entre les Alliés, à laquelle assisteraient également leurs représentants politiques et leurs délégués militaires.

Les travaux de cette conférence vont être préparés par une réunion préalable des états-majors.

La conférence, entre les Alliés, qui réunira cette fois leurs délégués politiques en même temps que leurs délégués militaires, et qui aura par conséquent le caractère d'une véritable délibération entre gouvernements s'assemblera probablement à Paris avant la fin de février.

Cette nouvelle montre que le gouvernement italien est résolu à s'associer sans réserve à la lutte que les autres puissances alliées soutiennent contre le bloc austro-allemand.

**Nos religieux, à l'étranger**

On nous communique le texte d'un discours adressé il y a quelques mois par Frère Adorator, provincial des Frères Maristes au Brésil central, à M. Baudin au cours de la mission commerciale que ce sénateur accomplissait au Brésil comme délégué du gouvernement français.

« Nous croyons intéressant de reproduire une partie de ce discours dans lequel on verra combien nos religieux s'efforcent de servir la cause française à l'étranger, même quand ils ont été chassés de chez eux et aussi parce que l'auteur de ces discours n'est pas un inconnu pour beaucoup de nos lecteurs. Frère Adorator est en effet resté à Saint-Lourain pendant 15 ans et il y a laissé les meilleurs souvenirs. C'est là qu'il se trouvait lorsque la dispersion des congrégations lui permit de prendre le chemin de l'exil. Au Brésil où il se rendit, il fonda de florissantes collèges et deux séminaires, aidé dans cette œuvre par plusieurs Frères des maisons de Varennes et de Saint-Pourçain. »

Le représentant de la France, accompagné de notre consul et d'autres notabilités, jugea le son devoir de visiter ces maisons où on apprend à aimer la France. Le discours que nous reproduisons lui fut adressé au collège Saint-Joseph de Rio de Janeiro.

Si le collège Saint-Joseph est aujourd'hui en fête, et si ses maîtres et élèves se trouvent réunis dans cette salle, c'est pour rendre un hommage solennel à la France, c'est pour la saluer respectueusement en la personne de son illustre représentant.

« Ce devoir patriotique nous le remplissons avec amour et avec une légitime fierté puisée par notre action, nous pouvons le faire avec la majesté du nombre, ayant avec nous la grande famille de nos élèves. »

« Il y a quelque douze ans, nous n'aurions pu disposer que d'hommages individuels; mais le Brésil, ami de la France, terre hospitalière, nous a donné sa confiance, et tout ce qu'il a de plus précieux, ses Fils. »

« Six mille Brésiliens sont élevés par les Frères Maristes; 30 mille par les autres Religieux. Ce nombre a son éloquence; il me dispense d'entrer dans le détail de nos œuvres. »

Nos élèves se plient facilement à nos méthodes; ils reçoivent l'impression de notre esprit, le culte de la France et l'amour de notre langue.

Voyez les 400 élèves qui remplissent cette salle; ils appartiennent aux meilleures familles de la Capitale, et ils sont heureux d'unir leurs vœux à nos vœux, leurs voix à nos voix pour crier: « Vive la France! »

Mon cœur, de Français exulte en ce moment de la plus pure allégresse; car, s'il est une conquête noble et glorieuse, c'est celle des cœurs, celle de l'admiration sympathique, c'est la nôtre.

Ce que la France a fait sans le savoir, et peut-être sans le vouloir, elle l'a fait par les instances et les sacrifices, si elle avait pu prévoir les magnifiques résultats que Votre Excellence pourra constater au cours de son importante mission.

ce que nous représentons. La France? C'est l'apôtre de Dieu dans le monde! Excellence, je parle de la France et de nos efforts pour la faire aimer. Que vais-je dire de la France qui souffre et qui pleure sur ses enfants qui ne sont plus de la France qui écrit, avec le sang de ses soldats, les plus belles pages de son histoire?

« Ah! si jamais il y a eu de la gloire à être Français, n'est-ce pas maintenant? L'héroïsme coule naturellement de tous les cœurs; il remplit la vie de nos soldats; il grandit les familles; il immortalise les femmes de France. »

« Oh! les femmes de France, qu'elles sont belles en ce moment! Vêtues de deuil, baignées de larmes, le cœur brisé, elles restent debout dans leur douleur immense, toujours prêtes à de nouveaux sacrifices. »

« Elles sont mères, sœurs, épouses et elles pleurent; mais elles sont chrétiennes et elles prient, et la prière les élève à une hauteur incomparable. »

« Excellence, les cœurs brésiliens battent à l'unisson des cœurs français. Dans cette salle où nous voyons avec bonheur un ministre Plénipotentiaire, un Consul de France, les Français les plus distingués de la colonie, une belle jeunesse brésilienne entourée de ses maîtres, nous commémorons tous aux gloires et aux douleurs de la France. »

« Unissons-nous dans une même prière pour demander à Dieu la fin de nos épreuves, la paix par la Victoire! »

Vive la France!  
Vive le Brésil!

**LA GUERRE**  
(Communiqués officiels)

11 FEVRIER (23 heures)

En Belgique, notre artillerie de campagne a sérieusement endommagé un fort ennemi près du canal de Schendael et a provoqué l'explosion de dépôts de munitions.

En Artois, canonnade intermittente dans la région de la route de Lille. Au sud de la Somme, au cours d'actions de détail effectuées le 8 et le 9 février, nous avons repris aux Allemands une notable partie des éléments de tranchées restés entre leurs mains dans la région au sud de Frise.

Hier, en fin de journée, l'ennemi a tenté par une violente contre-attaque de nous chasser des éléments reconquis mais nos firs de barrage et nos feux d'infanterie ont arrêté net l'adversaire qui a subi des pertes importantes.

Aujourd'hui, activité moyenne d'artillerie dans tout le secteur. Au nord de l'Aisne l'efficacité de nos batteries sur les ouvrages allemands au nord de Soupir et sur des convois de ravitaillement au nord-est de Berry-au-Bac.

En Champagne, au cours d'une attaque à la grenade dans la région au nord-est de la butte du Mesnil, nous avons fait une quarantaine de prisonniers.

Sur les Hauts-de-Meuse, notre artillerie a bouleversé un blockhaus et des observatoires ennemis dans le secteur du bois Bouchot, direction de Belfort.

12 FEVRIER (15 heures)

D'après de nouveaux renseignements, l'attaque à la grenade que nous avons exécutée hier après-midi en Champagne dans la région nord-est de la butte du Mesnil, nous a mis, à la suite d'une action d'artillerie, en possession d'environ 300 mètres de tranchées ennemies.

Une contre-attaque de l'adversaire, effectuée au cours de la nuit, a été complètement repoussée.

Soixante-cinq prisonniers, dont un officier, sont restés entre nos mains. Nuit calme sur le reste du front.

(23 heures)

En Belgique, après une préparation d'artillerie assez violente, les Allemands ont, à plusieurs reprises, tenté de franchir le canal de l'Yser, à la hauteur de Sienstraete et d'Helzas. Sous le feu combiné de notre artillerie et de nos mitrailleuses ces tentatives ont échoué.

En Champagne, l'activité de l'artillerie a été très vive dans les régions de la butte du Mesnil et de Navarin. Après un bombardement de plusieurs heures, l'ennemi a pu pénétrer dans un petit saillant de notre ligne entre la route de Navarin et celle de Saint-Souplet.

Au nord-est de la butte du Mesnil, les Allemands ont essayé par une nouvelle contre-attaque de nous chasser des éléments de tranchées occupés par nous hier. Ils ont été repoussés. Nous avons continué à progresser à la grenade à l'est de ces éléments, et nous avons fait quelques prisonniers.

En Argonne, près du Four de Paris, nous avons donné un camouflet qui a bouleversé les travaux de mines de l'adversaire.

Dans les Vosges, au nord de Wissembach (est de Saint-Dié) une attaque d'infanterie ennemie, accueillie par notre feu, n'a pu aborder notre première ligne.